



LES INTERNES EN MEDECINE et en
PHARMACIE, LES EXTERNES EN MEDECINE
de LA PROMOCION 1924 vous prient de vouloir
BIEN HONORER de votre PRESENCE ce
"Punch TRADITIONNEL" qui aura lieu
le 12 DECEMBRE à 21 heures SALLE
BELISAIRE (2, rue JACQUES-CARIER)

REPOUDRE S.V.P.



A L'INTERNAT

LE PUNCH

Les Internes de la nouvelle promotion, fidèles à la coutume, ont fêté cette année leur Punch traditionnel, le 19 décembre 1924, en la Salle Béfisaire.

L'organisation, impeccable, fut appréciée de tous. En effet, la scène décorée avec goût, les murs couverts de dessins dus à nos meilleurs crayons, les nombreux portraits de nos Maîtres admirablement croqués par notre « major » formaient un cadre attrayant très couleur locale.

Après réception des invités, Cortès, « Major » de la promotion, prenait place à la table d'honneur, entourée de M. DUBIEF, représentant le Gouverneur empêché ; M. le Professeur POUJOL, représentant le Doyen ; M. BOVIN, Directeur de l'Intérieur ; M. FUSTER, représentant la Municipalité ; M. le Docteur DUMOLARD, Médecin délégué ; M. BUGLER, Directeur de l'hôpital ; M. le Professeur CHASSEVANT ; MUNERA, « Major » de pharmacie ; SUDAKA, prix Poisson, Président de la corporative médecine ; BADAROUX, Président de l'Internat ; PRAT-ESPŒUEY, Vice-Président de l'U. ; SAURIN, Président de l'A. G.

Prenant alors la parole, le « Major » remercia en premier lieu les officiels de l'intérêt toujours grand porté à notre Association, puis nous entretint des avantages de l'« Anonymat ».

MUNERA, « Major » de pharmacie, s'exprima en un langage savamment spirituel, émaillé de formules et termes techniques, incompréhensibles pour la plupart des médecins présents qui applaudirent toutefois de confiance.

Puis M. DUBIEF assura l'Internat du bienveillant intérêt du Gouvernement.

L'on entendit ensuite M. le Docteur FUSTER, au nom de la

Municipalité ; M. le Professeur POUJOL, représentant le Doyen, accorda le congé traditionnel.

M. le Docteur DUMCLARD nous dit en de simples paroles les devoirs du médecin.

A l'examen traditionnel que les externes, nouveaux promus, subirent brillamment devant le difficile jury, composé de MM. les Docteurs PÉLISSAND et DUCLERME, succédèrent couplets et chansons spirituelles, groupées en une véritable revue, au cours de laquelle nos Maîtres furent chantés et égratignés de façon alerte et gaie.

Puis ce fut la fin d'une soirée trop courte au gré de tous et l'on se sépara pendant que résonnait encore dans la salle, le couplet final de la revue « *Aux Internes de 1924* ».

PUNCH OFFERT EN L'HONNEUR

de

M. VINCENT, Professeur de Clinique chirurgicale.

M. SALIÈGE, Médecin des Hôpitaux.

Au cours de l'an dernier, MM. VINCENT et SALIÈGE cessaient leurs fonctions de Professeur de Clinique chirurgicale et de Médecin des Hôpitaux.

L'Internat ne pouvait se séparer des deux Maîtres, qui ont fait sa prospérité, sans leur témoigner sa reconnaissance et la respectueuse affection, dont il les a toujours entourés.

Le 15 mars, un punch d'adieux leur était offert. Notre salle de garde connut ce soir là, une animation inaccoutumée ; maîtres et élèves, avec le même enthousiasme, étaient venus apporter à ceux qui allaient quitter l'hôpital, les uns l'assurance de leur déférente amitié, les autres l'hommage de leur gratitude et de leur respect.

Ce fut d'une aimable simplicité.

La distance qui, dans les autres Facultés, sépare le maître de l'élève semblait presque abolie et la bienveillance ou la sympathie présidèrent à cette réunion presque familiale.

Notre Président BADAROUX sut traduire avec une remarquable netteté nos sentiments et mis bien en évidence les pensées respectives des maîtres et des élèves.

« Et ce doit être une grande satisfaction que d'arriver à la fin de sa carrière avec un passé tout rempli d'actes et de souvenirs, avec autour de soi une belle famille et de nombreux élèves pleins de ce respect filial, de cette reconnaissante affection, de cette sympathie amicalement déférente que l'on n'observe guère qu'à l'hôpital et qui, naissant de la collaboration étroite du maître et l'élève, nous avait si heureusement étonné

lors de nos débuts dans la carrière médicale, nous la faisant déjà mieux apprécier et partant mieux aimer. »

Exposant ensuite le long et fécond labeur accompli par nos maîtres :

« Comment ne pas vous remercier, en effet, M. VINCENT, vous auquel tous chirurgiens d'Alger sont redevables, vous dont la parole n'a cessé de guider et de conseiller durant les nombreuses années de votre Professorat, vous enfin qui n'avez pas voulu être simplement pour nous un Maître écouté, mais qui plus encore vous êtes attaché à notre Société, vous êtes intéressé à notre groupement, nous prodiguant vos encouragements, nous accordant votre appui.

« Quant à vous, M. SALIÈGE, nombreux sont ceux pour lesquels vous avez été un maître aimé et un conseiller précieux, nombreux sont ceux à qui avec une simplicité accueillante vous avez inculqué de saines notions de pratique médicale et de solide clinique. »

M. le Docteur DUMCLARD prit ensuite la parole au nom du Conseil de Santé. Ses mots, pleins de reconnaissante affection et d'émotion sincère, allèrent droit aux cœurs de MM. SALIÈGE et VINCENT, qui ne purent, en le remerciant, cacher leurs légitimes sentiments.

Pouvaient-ils d'ailleurs s'éloigner des lieux où leur vie s'est écoulée, entièrement consacrée à l'enseignement et à la médecine, sans voir quelques regrets se mêler à la joie d'un beau jour.

M. BUCLER, Directeur de l'hôpital, au nom de l'Administration, félicita ensuite MM. VINCENT et SALIÈGE de leur vie toute d'abnégation et de dévouement.

Tous deux se sont retirés dans une paisible campagne, comme le sage, une fois l'œuvre accomplie, allait à sa charrue.

Et lorsque, fatigué, fuyant quelques instants l'àpre carrière, le disciple ira au « Chenoua » — véritable parcelle de France, transportée sous un ciel plus élément —, sur les coteaux de la Bouzaréah, en face de cette mer où tout est lumière et harmonie,

passant la haie il trouvera, dans une verte et indulgente vieillesse, un maître toujours aimable, prodigue de ses conseils et de ses bontés.

Les maîtres n'y seront pas éloignés des élèves.

Dans leur calme et sereine retraite, ils verront évoluer vers ses destinées, l'école qu'ils animèrent si longtemps. Ils disaient autrefois :

« Internes, ayez l'amour de vos fonctions, faites-les honorer ; vos devanciers vous aiment et vous seront reconnaissants ».

Leurs paroles ne seront pas oubliées. Qu'ils soient assurés, eux qui ont aplani la voie, que nous les aimons à notre tour, que nous nous souviendrons avec une affectueuse gratitude de leur œuvre, de leur science et de leur bonté.

Ils ont longtemps mené la course, mais voici que le flambeau est passé en d'autres mains et ces mains sont ardentes et ne le laisseront point s'éteindre.

R. M. L
